

LE JOUR, 1948
19 Avril 1948

PROPOS DOMINICAUX

L'allure nouvelle que prennent devant l'ONU les choses de Palestine indique et laisse penser qu'Arabes et Juifs se rencontreront autour d'une table, un jour qu'on désire proche ; et qu'ils se demanderont qu'elle est la meilleure façon de vivre ensemble. Il eut mieux valu commencer par là mais il a fallu la dure expérience.

C'est l'impuissance de la logique en ce siècle, c'est le sophisme et le scepticisme montants qui conduisent à de telles erreurs. On ne veut plus se contenter de la démonstration, on exige la preuve. Voilà un cas où la preuve, par l'absurde même ayant failli, il ne restait que celle qui s'administre dans le sang.

La faute des Juifs est aussi la faute de ceux qui les ont suivis et encouragés dans leur téméraire entreprise, la faute de ceux qui se sont portés caution de leurs plans audacieux. Pour faire triompher Israël il fallait renverser une partie du monde. Ce n'est pas chose aisée, on le voit à présent. Ce n'est pas raisonnable ni humain.

Brusquement on s'est souvenu à l'ONU que Jérusalem est une ville sainte ; et qu'il y a quelque chose qui pourrait progresser en Palestine et qu'on nomme, avec mélancolie, l'esprit de fraternité. Brusquement on s'est rendu compte que toutes les solutions qui pourraient venir de l'ONU et que les Nations recommanderaient, vaudraient moins qu'un accord volontaire plutôt que subi.

Mais, la pierre d'achoppement, tout le monde la voit depuis des mois et des années. A tous prix les Juifs veulent transformer par l'immigration une minorité en majorité. A tout prix, ils veulent faire accepter un partage que la raison, que la géographie, que la nature rejette. A tout prix ils veulent devenir un état souverain alors qu'ils sont déjà, en un sens, souverains dans tant d'Etats. E, de toute force, ils prétendent superposer leur nationalité à toutes les nationalités de la terre. Il y avait, il y a l'quelque chose de violent et d'inadmissible contre quoi le bon sens s'insurge.

L'erreur des nations a été d'accepter tranquillement ce postulat, de se rallier à cette extravagance et de le défendre. Maintenant, des péripéties du drame, la vérité se dégage toute nue, et l'évidence éclate de l'inutilité de la bataille.

Il faut donc qu'Arabes et juifs se rencontrent et que quelque formule de sagesse consentie, vienne rendre la paix à la malheureuse Palestine. Mais la lutte a rendu la tâche bien amère. Ce sont maintenant des morts par milliers qui séparent des frères ennemis. Et ce sont de terribles haines qui vont se rencontrer demain...

Il y a deux ans et plus que, pour notre part, nous voyons venir ces choses et que nous les mettons noir sur blanc. Mais tous les témoignages dans cette sombre affaire ont servi à bien peu.

La leçon de Palestine, toute la terre gagnerait à en faire son profit. A quoi bon se massacrer pendant un an ou dix, et pendant un siècle même, puisqu'il faudra que tous, à la fin, se retrouvent autour de la même table ?

L'unique réserve, la voici : c'est la liberté de conscience et ce sont les libertés légitimes qui en découlent qui justifient la lutte jusqu'à la fin. Tout le reste paraîtra dans cent ans illusion et mirage.